

ESTONIA 94



Durée du spectacle: 1h20

Ils nous soutiennent : la Mairie de Soisy-Sur-Seine ; La Générale – coopérative artistique, politique et sociale (Paris ; le Centre Paris Anim' Les Halles (Paris) ; la Salle Jean-Renoir (Bois-Colombes) ; le Théâtre du Présent – Crous Normandie (Mont-Saint-Aignan) ; l'Espace Marc Sangnier (Mont-Saint-Aignan) ; l'Espace Marcel Pagnol (Villiers-Le-Bel) ; le Hublot (Colombes)

Estonia 94 est l'histoire d'un naufrage en mer Baltique en 1994. C'est aussi l'histoire, vingt ans plus tard, d'Ariane et de Tim, elle française, lui suédois, qui se rencontrent sur un ferry effectuant la même traversée.

A l'ouverture du procès en 2019, Ariane se passionne pour ce naufrage. Elle enquête sur ses causes et tente de décrypter les silences de ce drame. Entre tragédie nationale, mutisme politique, poursuites judiciaires et théories du complot, l'Estonia va plonger Ariane dans une affaire qui la touchera plus qu'elle ne le pense.

Par les outils du théâtre documentaire et influencé par les polars scandinaves, ce spectacle vient témoigner de la complexité tant politique qu'intime d'une Europe plurielle et pose la lumière sur une tragédie qui, 27 ans plus tard, demeure irrésolue.

L'ÉQUIPE

Mise en scène Noémie Schreiber

Ecriture Mélie Néel

Collaboration artistique Cécile Roqué Alsina

Avec Fabien Flament, Maxime Germanie, Amira Hadžić, Raphaëlle Landré

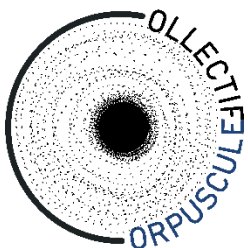
Création sonore Emmanuel Doublier

Création lumières Noémie Richard

Création costumes yamra

Construction décors Emma Alizarine

Production Collectif Corpuscule





PRESENTATION

Quoi ?

Le 28 septembre 1994, à 1 heure du matin en mer Baltique, le ferry M/S Estonia est pris en pleine tempête. Reliant Tallinn à Stockholm, le bateau compte 989 personnes à son bord. À 1h02, le ferry gîte violemment et moins d'une demi-heure plus tard, ce géant de 60 mètres de haut et 155 mètres de long disparaît des radars, englouti par les flots. Il emportera avec lui des centaines de vies. Les secours arriveront vers 4 heures du matin et parviendront à sauver les 138 personnes qui auront réussi à sortir du navire, à résister au froid et aux vagues pendant plus de 3 heures. 94 corps seront repêchés, 757 ne seront jamais retrouvés, emportés par la mer ou éternels prisonniers du navire.

En mer Baltique, les traversées en ferry sont d'une banalité quotidienne depuis la fin de la Guerre Froide et l'indépendance des Pays Baltes. Mais l'Estonia reste un symbole : c'est le premier ferry estonien à relier l'Est à l'Ouest depuis la chute de l'U.R.S.S.

Comment un ferry aussi massif a-t-il pu se retrouver englouti si rapidement ? Les décisions politiques suédoises prises dans la gestion de cette catastrophe surprennent, et des années s'écoulent avant la publication d'un premier rapport en 1997, contesté. La cause du naufrage : la violence des vagues aurait entraîné la dislocation de la porte avant du bateau permettant à la mer de s'engouffrer dans le pont-garage. Cette explication ne convainc guère. L'Estonia devient alors source de mystères qui viennent nourrir toute une série de complots quant à la cause de l'accident : une explosion ? des armes soviétiques à bord ? un trafic de drogue ? une torpille de sous-marin ?

Le 12 avril 2019, soit 25 ans après le drame, le procès mené par les familles de victimes se tient à Nanterre, en France. Les accusés : Bureau Veritas, le certificateur français et Meyer-Werft, le constructeur allemand du navire.

Le naufrage de l'Estonia est un drame européen. Un drame humain et politique. Un drame historique et pourtant oublié. Les pays du Nord paraissent loin, surtout depuis la France. Ces cultures scandinaves et baltes ne semblent pas nous concerner. Mais c'est avec elles que nous faisons Europe. C'est avec elles aussi que nous faisons Histoire.

La recherche
de subsistait hier soir sur le nombre exact des victimes.
Les causes du drame, a été retardée par le mauvais temps

Les accidents
sur un pont d'Inde ont été
la cause d'un terrible incendie. Le
pont de l'Inde est un pont de
acier, de 100 mètres de long, qui
traverse le fleuve de l'Inde. Le
pont a été construit en 1950 et
est en très bon état. Le pont
a été détruit par un incendie
qui a éclaté le 10 mars 1970.
Le pont a été construit en 1950
et est en très bon état. Le pont
a été détruit par un incendie
qui a éclaté le 10 mars 1970.

BEZ-GIRONDINS

L'ancien p... charge Chab...

illustrations on exhibition for the second anniversary of the disaster. The parish church was the first in showing them. "I was not sure as to the verity of the disaster, when the Graphic Society exhibited them in Stockholm. I did not see this work before the accident," he said. "But I was instantly struck by the bizarre connection between her engravings and what happened. The most extraordinary picture of me is the one in the pocket."



WHETHER they were the graphic expression of some strong or forbidding, or simply images arising from a lifelong attachment to ships and sea. The pictures of Swedish artist Catarina Breurek seem a macabre three-act work of memory premonition in the *Ensam* disease death in two years ago.

The 40 black-and-white illustrations now on exhibition at the Raas gallery in Rio, near Helsingborg on the southwest coast of Sweden, have an eerie prescience.

With titles such as *If we sink today* and *Worst misfortune*, the pictures of people sinking in the sea

like the chronicle of her death foretold. Catarina's stepmother Helen Nilsson told *Expressen* she had always loved sea, and swim since she a child and was a sailor.

"But her art has shown a more depressive side. It differs in personality. It differs as she was a Hel Pictures unhappy person sinking in the sea."

When you look at the pictures you are overwhelmed by the feeling that she had had some foresight or vision.

Catching had not spoken about the pictures either to her father, Bertl, 66, or her stepmother. Bertl's determination to keep her memory alive spurred him to put the

September 1994: the commission investigating the Estonia tragedy concluded that the ship sank after the hinges of its bow door came off.

September 1994:
the commission
investigating the
Estonia tragedy
concluded that
the ship sank
after the hinges
of the bow door
were ripped off.
Relatives of the
victims are suing
the French
classification
bureau Veritas
for allowing

Ferry death toll hits 823

Huddellin... down in...

W... the g... son... for... simply... lifelong... and se... Swed... Pure... pren... dea... to...

Le 29 septembre 2017 à 18h, je montais, avec une trentaine d'autres étudiant.e.s Erasmus venu.e.s passer comme moi l'année à Stockholm, à bord d'un ferry de la compagnie Viking Line en direction de Tallinn. La découverte de la capitale estonienne n'était pas véritablement l'enjeu de notre excursion. Ces traversées sont très prisées par les jeunes en soif de fêtes et d'alcool car, à peine le bateau en eaux internationales, le magasin ouvre ses portes et permet l'achat d'alcool détaxé. Deux soirs de suite, nous avons bu plus que de raison. Deux soirs de suite, nous sommes passé.e.s au-dessus de l'épave de l'Estonia, sans le savoir.

J'ai appris l'existence de cette catastrophe lors de l'ouverture de son procès à Nanterre en 2019. J'ai découvert l'histoire extraordinaire qui entourait son naufrage. Ses échecs politiques. Ses complots. Ses rapports d'expertise inaboutis. Ses familles endeuillées. Ses enquêtes de journalistes en soif d'aventures et de vérités. Mais aussi son oubli. Son silence.

J'ai vu dans cet événement un symbole, celui d'une tension puissante entre une gestion politique froide et un drame humain terrible, mais aussi entre les pays européens, dans un éternel rapport de domination. En tête de cette hiérarchie apparaît souvent la Suède, inlassablement présentée comme modèle économique et social idéal. C'est cet idéal, d'un pays que l'on connaît finalement assez mal, que je voulais alors questionner. J'ai aussi vu dans ce drame un parallèle évident entre l'époque dans laquelle nous vivons et cette tension que la crise sanitaire a révélé – ou rappelé – entre les catastrophes qui nous dépassent, leur gestion politique et les contre-pouvoirs qui se mettent en place, mais aussi les incohérences politiques, le manque de confiance en nos gouvernements guidant à la naissance des complots.

Le naufrage de l'Estonia amène à une complexité éclairante, permettant de comprendre et de sentir les structures politiques mais aussi leur transposition dans notre intimité. La temporalité de l'Estonia s'étale sur 25 ans, du naufrage au procès. Son ampleur européenne invite assurément à soulever la question de l'identité de l'Union Européenne : une union économique illustrée par un bateau fabriqué en Allemagne, accrédité en France, acheté par la Finlande puis l'Estonie et sanctuarisé par la Suède ; mais aussi une union culturelle qui a du mal à s'affirmer, lorsque le drame national de certains disparaît de l'histoire des autres, quand bien même son procès se passe dans leur pays, à la porte de leur capitale.

Le naufrage de l'Estonia n'est pas mon histoire et la Suède et l'Estonie ne sont pas mes cultures. Le plus juste est alors toujours de partir de soi pour raconter ce qui ne nous appartient pas. Pour raconter l'Estonia, j'ai choisi de raconter la soirée d'un groupe d'étudiant.e.s en Erasmus à Stockholm effectuant la traversée Tallinn-Stockholm et quelques années plus tard, l'histoire d'un couple franco-suédois, Ariane et Tim, qui se plonge dans l'histoire de ce drame. Ariane devient le regard par lequel nous racontons cette histoire. Elle est surtout notre vecteur pour parler de la difficulté de découvrir un monde qui nous dépasse, d'être une jeune femme entrant dans le monde professionnel, d'être ambitieuse et pleine de doutes à la fois, de se sentir illégitime à faire ou à dire, de vouloir avancer malgré ses traumatismes et d'accepter la mort.

Des sources documentaires à la fiction, je suis guidée par les histoires et les individus car je crois profondément que le personnel est politique. Les histoires que nous vivons sont constituées des traces et des marques de notre époque, de notre société, de nos politiques et des rapports de force en place. Elles témoignent des impuissances autant que des potentialités que la vie et les rapports humains offrent. Mais surtout, elles viennent remettre du sensible, de l'émotion et de l'empathie, indispensables pour nous permettre de comprendre un peu mieux, humblement, le monde dans lequel nous vivons.

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Comment ?

Comment aborder un fait réel ? Comment représenter une catastrophe colossale ? Comment aborder sa temporalité lorsque ses répercussions ont entraîné des années d'enquêtes, d'étrangetés politiques et d'échecs judiciaires mais aussi d'espoir, d'attente et d'absence de réponses ? Comment s'emparer d'une matière aussi vaste et foisonnante ? Mais aussi comment parler d'histoires et de tragédies qui ne sont pas les nôtres ? Ces questions guident la mise en scène *d'Estonia 94* et son écriture qui s'est faite entre le plateau et la plume de Mélie Néel. Ariane, est alors notre fil conducteur, qui, à travers son enquête, nous emmène dans les dessous politiques et humains de cette histoire mais également dans les dessous de la sienne. Car ce qui nous touche est bien souvent ce qui nous concerne, même lorsqu'on ne le sait pas encore.

On plonge alors avec elle dans les sources documentaires du naufrage (appel de secours, discours publics et médiatiques, réunion d'experts, témoignages), dans une reconstitution brechtienne faisant du plateau le palais mental d'Ariane. Mais elle nous emmène également dans ses propres souvenirs, celle de cette traversée entre Tallinn et Stockholm qu'elle avait faite quelques années auparavant. Contrairement à l'esthétique brechtienne adoptée pour le traitement des sources documentaires, ces souvenirs sont traités au plateau de façon sensible et jouent avec les codes du cinéma (plan, cadrage, zooms, champs contre-champs, etc), afin de faire surgir le rapport fantasmé que nous pouvons avoir au passé pour lisser et supporter les blessures. Car il s'est passé quelque chose, ce soir-là où Ariane était en pleine mer Baltique, 20 ans après le naufrage de l'Estonia.

Le spectacle se tient sur trois strates temporelles qui s'entremêlent :

les années 90 – le naufrage

2015 – la traversée lors de l'Erasmus d'Ariane

2019 – l'enquête

Progressivement, ces strates se confondent, jusqu'à brouiller les frontières entre réel et fiction, documentaire et fantasmes, faisant surgir une multitude de figures et personnages. Cette multitude est aussi celle des langues utilisées dans le spectacle: français, anglais, suédois, estonien et allemand, témoignant du plateau comme espace-monde. Cette diversité est alors l'occasion de jouer autour de thèmes scéniques comme la traduction, le surtitrage ou le commentaire, à l'aide des corps et de la projection de textes, dans une énergie ludique faisant des langues des vecteurs de signes comme de sens mais aussi le support premier de notre rapport aux émotions.

Estonia 94, c'est aussi l'histoire de Tim, suédois, et Ariane, française, de leur amour mais aussi de leurs différences, leurs incompréhensions et leurs difficultés. Une histoire qui navigue sur une esthétique symbolique et sensible travaillant la notion d'équilibre à deux et l'isolement progressif d'Ariane.

Entre tensions politiques, enjeux étatiques et drame personnel, *Estonia 94* retrace l'histoire fascinante de la plus grande catastrophe maritime civile du XXème siècle en Europe et le parcours tout aussi fascinant d'une jeune femme questionnant son rapport à l'ambition, à la trace, au silence et à la mort.

94 förliste färjan Estonia

UN UNIVERS SENSORIEL

Le naufrage de l'Estonia, au-delà de sa dimension historique, politique et sociale, porte en lui tout un ensemble d'imaginaires et de fantasmes : celui de la catastrophe, des éléments naturels qui reprennent leurs droits sur les constructions humaines et l'orgueil des hommes, celui plus large encore de la puissance majestueuse de la nature – « n'est-ce pas magnifique ? » dit l'un des naufragés de l'Estonia, regardant le bateau sombrer. C'est aussi l'imaginaire et le fantasme de la mer et de tout ce qu'elle contient de sublime et d'effrayant. Un monde à l'envers, dont on ignore presque tout. Une surface insaisissable, sur lequel il est impossible d'inscrire et de laisser une trace. Pour convoquer ces fantasmes et ces imaginaires au plateau, nous jouerons avec les sensations.

Pour cela, nous réalisons un travail approfondi autour du son. En contrepoint de la vidéo, souvent utilisée dans le théâtre documentaire, le son est ouvert et laisse libre cours au public de se construire ses propres images.

Mais surtout, le son a cette particularité puissante et parfois oubliée : il est physique. Il est vibrant, il se déplace et s'infiltre. Il vient faire pulser nos cages thoraciques et crisser nos tympanes. Il traverse nos corps sans laisser de trace.

Dans *Estonia 94*, le son est créateur de sensations et d'émotions fortes, par sa présence ou son silence. Mais il a aussi une portée documentaire, se faisant vecteur de paroles, de témoignages et d'informations. Enfin, il vient signifier, à l'instar de la mer, l'éphémère et l'oubli, la trace qui disparaît, et viendra s'entrechoquer avec la lutte humaine de faire exister, dans le temps et l'histoire.

Nous réalisons également un travail approfondi autour de la lumière et de la scénographie, en créant des images sans user de la vidéo. Nous préférons la suggestion et la sensation au cadre et à l'explicite. Les lumières d'*Estonia 94* permettent de faire surgir les espaces, les définir, mais également les entremêler et les poétiser.

La scénographie est astucieuse, permettant de passer d'un espace et d'un temps à un autre, cadrant sans jamais emprisonner le regard du public mais jouant et travaillant avec celui-ci. Elle convoque également la présence de l'Estonia, tout en se mettant au service du bouleversement d'Ariane et vient témoigner de son isolement.

COLLECTIF CORPUSCULE

Le Collectif Corpuscule est un groupe de création théâtrale fondé à Paris en 2020 à l'initiative de Cécile Roqué Alsina. Il regroupe différentes artistes, autrices et metteuses en scène autour d'une ligne artistique commune : les écritures du réel, du témoignage et de l'individu, dans un questionnement constant de leur rapport au monde et à son actualité. L'aventure du collectif est amorcée à travers deux projets : *Les solitudes de Donald Crowhurst*, une co-crédation théâtrale de Cécile Roqué Alsina et Anastasiia Ternova, pour acteur équipé de combinaison motion-capture ; et *Estonia 94*, un spectacle de Noémie Schreiber : le drame européen d'un naufrage historique et oublié, et l'épopée de son mystère.

Les membres du Collectif Corpuscule positionnent leurs travaux en faveur d'une approche transversale du spectacle vivant, et d'une rencontre pluridisciplinaire entre les différents champs artistiques.

L'ÉQUIPE

NOÉMIE SCHREIBER

metteuse en scène



Après trois années de CPGE littéraire en spécialité théâtre et un Master en management culturel à Sciences Po Lille, Noémie Schreiber obtient son Master Arts de la scène à l'Université Paris VIII, au cours duquel elle effectue une année à l'Université de Stockholm en *gender and performance studies*. Elle ne cesse d'explorer le théâtre sous toutes ses formes: éducation artistique à l'Odéon – Théâtre de l'Europe, dramaturgie, mise en scène, direction d'acteurs, ateliers de théâtre des mémoires sur la performance théâtrale, le genre d'Electre ou encore sur la performativité de la lutte comme émotion chez les Pussy Riot. Elle travaille depuis 2016 avec la Compagnie La Rousse, en tant qu'assistante à la mise en scène sur les spectacles *Micky&Addie* et *Le plus beau cadeau du monde* de Nathalie Bensard. Elle est également collaboratrice artistique sur le spectacle *PARISBEIRUT* de Cécile Roqué Alsina et dramaturge pour le prochain spectacle de la compagnie de danse ACT2. En 2020, elle participe à la fondation du Collectif Corpuscule, dans le cadre duquel elle monte son premier spectacle professionnel, *Estonia 94*.

MÉLIE NÉEL

autrice et dramaturge



Autrice, comédienne, photographe et apprentie metteuse en scène, Mélie Néel navigue entre théâtre et cinéma. Après une Licence d'arts du spectacle à l'Université Lumière Lyon 2, elle poursuit ses études en Angleterre où elle découvre le théâtre britannique à l'université de Kingston-upon-Thames. Dans le but de se spécialiser autant en recherche universitaire qu'en pratique théâtrale, elle intègre en 2016 le Master en recherche-création à l'Université Paris 8 Vincennes-Saint Denis, dont elle ressort diplômée en 2019. Depuis quelques années, elle collabore avec le Collectif OSOR en tant que comédienne dans le spectacle *PARISBEIRUT* (mise en scène par Cécile Roqué Alsina), la Compagnie La Rousse en tant qu'assistante sur la pièce *Spécimens* (mise en scène Nathalie Bensard), ou encore la Supernova Compagnie comme dramaturge avec le projet *Supernova* (mise en scène Tom Politano). En 2020, elle participe, à l'initiative de Cécile Roqué Alsina, à la fondation du Collectif Corpuscule avec Cécile Roqué Alsina. Son univers artistique est personnel et politique, inspiré par le récit de l'intime, l'autofiction, et son engagement féministe.

CÉCILE ROQUÉ ALSINA

collaboratrice artistique



Après une formation d'art dramatique et de chant lyrique, Cécile Roqué Alsina obtient une licence de Lettres et Arts à l'Université Paris VII et un Master d'études théâtrales à l'Université Paris VIII. Elle travaille comme assistante à la mise en scène avec différents artistes comme Judith Depaule (Cie Mabel Octobre) ou Juliette Allauzen (Cie Les Griottes), comme stagiaire chargée de production au Théâtre Gérard Philipe Centre Dramatique National de Saint-Denis, et fait partie des membres fondateurs du jeune collectif de création théâtrale OSOR. En 2019, elle crée le spectacle *PARISBEIRUT* qui, entre fiction et témoignages documentaires, interroge la place de la jeunesse dans l'engagement politique actuel et à travers les sociétés françaises et libanaises. Désireuse d'un théâtre concerné par son rapport au monde et à son actualité, elle fonde en 2020 le Collectif Corpuscule, dédié aux écritures du réel, du témoignage et de l'individu. Elle participe en tant que collaboratrice artistique au premier spectacle du collectif mené par Noémie Schreiber, *Estonia 94*.

RAPHAËLLE LANDRÉ
comédienne



Après l'obtention d'un Master en management culturel à Sciences Po Lille, Raphaëlle Landré se réoriente vers la création et intègre les classes de Frédéric Merlo au sein du Cycle Spécialisé d'Art Dramatique du C.R.D Grand-Orly-Seine-Bièvre, dans le projet de devenir comédienne. Elle y rencontre notamment Anne Barbot, Christophe Honoré, Jean-François Dusigne, Aurore Laloy, Magali Lérès à l'occasion de master-classes. A sa sortie de formation en 2018, elle travaille d'abord en tant qu'assistante à la mise en scène avec Marine Mane (Cie In Vitro) sur la création *A mon corps défendant* - pièce chorégraphique construite autour de correspondances réelles avec des personnes vivant en situations d'exil ou de conflit armé. Par la suite, elle travaille avec Anne Barbot (Cie Narcisse) en tant que collaboratrice artistique et comédienne sur la création d'*Humiliés, Offensés* où elle fait la connaissance de Juliet O'Brien - dont elle sera également l'assistante à la mise en scène sur *Cercle IX* (Collectif La Jacquerie). Actuellement, elle joue le personnage de Louis dans *Le plus beau cadeau du monde* écrit et mis en scène par Nathalie Bensard (Cie La Rousse, création 2019). Elle jouera également dans la prochaine création de Juliet O'Brien, *Dans tes rêves* (création avril 2020, TRR de Villejuif).

MAXIME GERMANIE
comédien



Elevé en Italie, Maxime Germanie rentre en France à l'âge de dix-sept ans et commence à prendre des cours de théâtre dans son lycée parisien. Polyglotte rêveur et voyageur, il entame des études supérieures et participe à deux échanges universitaires au Canada et en Allemagne. Diplômé d'un Master 2 Humanités et Management à Paris-Dauphine et après un passage sur les planches estudiantines dans la pièce « Prière de le laisser la nuit dans l'état où vous l'avez trouvée » de C. Lemoine, Maxime décide de réorienter sa carrière vers l'actorat. C'est en 2014 qu'il intègre l'École du Jeu, à Paris, dirigée par Delphine Eliet, où il suit une formation d'artiste-interprète pendant deux ans. A cette époque, il travaille en parallèle en tant qu'assistant de mise en scène et acteur auprès de Nathalie Juvet, qui le dirigera dans « Le Frigo » de Copi, « Un fil à la patte » de Feydeau et « Britannicus » de Racine (Cie En Bonne Compagnie). Maxime partage son temps entre le théâtre et les avions, où il exerce la fonction de steward pour une grande compagnie aérienne française.

FABIEN FLAMENT
comédien



Fabien Flament commence le théâtre à la Réunion dans la troupe du Petit Théâtre Populaire. Après son baccalauréat, il intègre Sciences Po Lille et passe un an à Berlin au sein de La Ménagerie, association franco-allemande de théâtre où il travaille avec V. Simon dans son atelier Komödie in Hapchen. De retour en France, il co-met en scène et joue dans *Le Repas des Fauves*, de J. Sibbe alors qu'il termine son master en Affaires Culturelles. Il arrive à Paris en 2016, intègre la Cie Le Vélo Volé et joue à plusieurs reprises *La Réunification des Deux Corées* de J. Pommerat au Ciné 13, et devient assistant à la mise en scène de L. Brethome, sur le chantier théâtral *Les Eprouvés*, texte signé P. Notte. En 2017, il adapte *La Ménagerie de Verre* et la joue au festival 48h au SEL de Sèvres. En septembre de la même année, il intègre La Générale et entame avec Ségolène Marc, l'écriture de *Sabine et Fuego, chroniques de la vie quotidienne*, une comédie dramatique qu'il joue à Orléans, à Lille, et débute 2020 à Paris Anim Les Halles. En parallèle, Fabien continue de se former lors de stages aux Ateliers du Libre Artiste, sous la houlette de C. Archambault, J-C. Cotillard, J. Pavageau et A. Bouvier.

AMIRA HADZIC
comédienne



Amira Hadzic foule les planches pour la première fois à 7 ans et intègre à l'âge de 13 ans le conservatoire départemental de Troyes à l'issue duquel elle obtient son diplôme avec mention. Une licence en langues étrangères dans la poche, elle parle couramment plusieurs langues et choisit de poursuivre sa formation de comédienne d'abord au Laboratoire de l'Acteur puis à l'Ecole de La Générale. Aux côtés d'Alain Dommanget et de Thierry Tchang-Tchong, elle obtient le rôle principal dans « Ventre Creux », « La Rose des Sables » puis rejoint Freddy Viau et la Cie des Par-ci Par-Là dans des spectacles tels que « Joyeux Noël Chien Pourri ! », « Le Roman de Renart » ou encore « La Petite Sirène » produits sur plusieurs scènes parisiennes et nationales. Auprès de Gilles Gaston-Dreyfus, elle travaille en tant qu'assistante à la mise en scène sur sa création « Veillée de Famille » produite au Théâtre du Rond-Point et sur la reprise de « Mon Ami, Louis » au Théâtre des Halles à Avignon. C'est face à Léa Drucker qu'elle esquisse ses premiers pas au cinéma dans le film « Roxane » de Mélanie Auffret. Recrutée par la Cie des Califourchés, Amira figure sur les distributions du « Médecin malgré lui » ainsi que du « Rêve d'Oliver ». Son premier seul-en-scène actuellement en cours d'écriture, elle continue de pratiquer en parallèle le chant au sein de Musidrama.

NOÉMIE RICHARD
créatrice lumière



Après une formation au Cours Florent et un master Théâtre à Paris 3, Noémie s'initie à la technique en 2016 avec la Compagnie Barbès. Elle travaille ensuite comme régisseuse dans un théâtre parisien, La Croisée des Chemins et comme éclairagiste sur de nombreux spectacles dont Je Le Ferai Hier, lauréat du festival Court Mais Pas Vite en 2019 et Denali, finaliste du Prix Théâtre 13 en 2021. En 2018, Noémie met en scène le rappeur indépendant L'Inconsolable dans un concert interactif dont elle assure également la régie générale. Elle fonde ensuite sa compagnie, la Compagnie 512 et lance sa première création : Villes Mortes. En parallèle depuis 2019, Noémie occupe également le poste de directrice technique et programmatrice au Centre Paris ANIM' Ruth Bader Ginsburg.

EMMANUEL DOUBLIER
créateur sonore



Après s'être initié à la création de musique électronique en autodidacte au lycée, Emmanuel suit des cours de BTS audiovisuel où il commence une formation aux techniques sonores pour médias. Au cours de cette formation, il a l'opportunité d'effectuer plusieurs stages dans le domaine du spectacle vivant et de s'initier aux métiers de technicien et de régisseur son. Etudiant en bachelor de musique et création sonore pour médias et jeux vidéo depuis 2018, il réalise la création sonore de divers projets de jeux vidéo et films étudiants. Dans le cadre de son projet d'alternance, il rejoint l'équipe du spectacle *Estonia 94* en tant que créateur de son junior, spectacle avec lequel il s'initie au monde de la création sonore pour le théâtre.



CONTACT

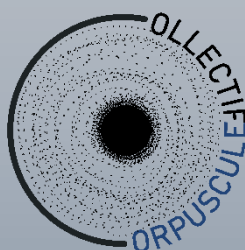
COLLECTIF CORPUSCULE

Noémie Schreiber

collectifcorpuscule@gmail.com

06 45 65 27 82

N° SIREN : 882638315



CREDITS

Photos : ©MélieNéel

© LEHTIKUVA/AFP/Archives / JAAKKO AVIKAINEN

©Picture-alliance/dpa

©Samhällsvetenskapliga föreningen

©Hirosho Sugimoto

